

Père comme bases d'une paix juste et durable ne saurait blesser le patriotisme français. Bien plus, quelques-uns de ces points sont nettement favorables à la France. De sorte que s'il y a dans la lettre pontificale une nation favorisée, ce n'est ni l'Allemagne ni l'Autriche, mais bien la France et la Belgique. Ma surprise et mon étonnement furent donc très grands.

On a présenté l'acte pontifical comme inspiré par les empires centraux et spécialement par l'Autriche. Cette assertion est complètement fausse. Les déclarations du Saint-Siège et celles du chancelier allemand, la réponse des empires centraux, l'opposition de la presse pangermaniste et conservatrice d'Allemagne mettent ce point hors de doute; je puis ajouter que, par un retard tout à fait involontaire dans la transmission, l'empereur d'Autriche et son gouvernement ont été les derniers à connaître la lettre pontificale.

D'ailleurs, la genèse de l'acte pontifical est très simple, et il n'est besoin de recourir à aucune inspiration étrangère. Par les déclarations des hommes d'Etat ou des parlements des puissances belligérantes, le Saint-Siège avait constaté, avec la plus vive satisfaction, que, sur certains points fondamentaux, on était substantiellement d'accord. Il a donc réuni ces différents points, invitant les puissances elles-mêmes à les préciser, à les compléter, à les examiner dans un esprit de conciliation, en tenant compte, dans la mesure du juste et du possible, des aspirations des peuples. Et voilà tout l'acte pontifical du 1er août.

Ainsi, par exemple, presque tous les belligérants: Russie, France, Angleterre, Allemagne, Autriche, avaient déclaré que la paix devait être conclue sans indemnités. La Russie, l'Allemagne, l'Autriche ne faisaient pas de distinction entre les dépenses de guerre et les dommages causés par la guerre, indiquant par là même que la réparation de ces dommages ne serait pas exigée. Seul, M. Ribot déclara que, dans les futures tracta-

t relativement
ment à leurs
prix très mo-
ne devra dé-
le Montréal.

RRI

année comme
ération filiale
rsaire de son
avait fait par-
et l'éminentis-
son tour par
circonstances

obre 1917.

le lettre que
e Saint-Père,
iquer, a fort
appel pontifi-

lettre à Mgr
nnement que
presse fran-
ontréal (ce qui
are du docu-
par le Saint-